

---

Annonce par un officier de la reprise des lignes de Wissembourg  
et réponse du Président, en annexe de la séance du 11 nivôse  
an II (31 décembre 1793)

Georges Auguste Couthon

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Couthon Georges Auguste. Annonce par un officier de la reprise des lignes de Wissembourg et réponse du Président, en annexe de la séance du 11 nivôse an II (31 décembre 1793). In: Tome LXXXII - Du 30 frimaire au 15 nivôse an II (20 Décembre 1793 au 4 Janvier 1794) p. 526;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1913\\_num\\_82\\_1\\_37833\\_t1\\_0526\\_0000\\_1;](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_82_1_37833_t1_0526_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 19/02/2024

## VIII.

L'OFFICIER QUI A APPORTÉ LA NOUVELLE DE LA REPRISSE DES LIGNES DE WISSEMBOURG EST ADMIS A LA BARRE (1).

COMPTE RENDU du *Moniteur universel* (2).

**Le président.** L'officier qui a apporté la nouvelle de la reprise des lignes de Wissembourg demande à être entendu.

*L'officier.* Citoyens législateurs, les représentants du peuple près l'armée du Rhin, Lacoste et Baudot, m'ont chargé d'apporter à la Convention l'agréable nouvelle de la reprise de Wissembourg par les troupes de la République, et de vous donner quelques détails sur cette affaire glorieuse pour les soldats français.

Les attaques avaient commencé le 2; le poste le plus redoutable de l'ennemi était à Haguenau. Là, il avait élevé plusieurs redoutes défendues par des palissades et 37 batteries.

L'armée de la Moselle, qui formait la colonne

(1) L'admission à la barre de cet officier n'est pas mentionnée au procès-verbal de la séance du 11 nivôse an II; mais il y est fait allusion dans les comptes rendus de cette séance, publiés par la plupart des journaux de l'époque.

(2) *Moniteur universel* [n° 103 du 13 nivôse an II (jeudi 2 janvier 1794), p. 415, col. 1]. D'autre part, le *Journal des Débats et des Décrets* (nivôse an II, n° 468, p. 160) et le *Journal de la Montagne* [n° 50 du 13 nivôse an II (jeudi 2 janvier 1794), p. 397, col. 2] rendent compte du discours de l'officier de l'armée du Rhin dans les termes suivants :

## I.

COMPTE RENDU du *Journal des Débats et des Décrets*.

LE PRÉSIDENT annonce qu'un officier de l'armée du Rhin, envoyé par les représentants du peuple, commissaires dans cette partie de la République, va se présenter à la barre et lui donner des détails intéressants.

*L'OFFICIER.* Les représentants du peuple Baudot et Lacoste, commissaires auprès de l'armée du Rhin, m'ont chargé de la mission agréable de vous annoncer la prise de Wissembourg. Je vais vous en présenter quelques détails; mais, pour cela, je dois remonter jusqu'à l'affaire du 2, qui nous mit en possession de la ville de Haguenau.

L'ennemi s'était retranché dans Haguenau avec toutes les ressources de l'art militaire. La droite de l'armée de la Moselle fut réunie à la gauche de l'armée du Rhin et ces forces combinées chassèrent l'ennemi de Haguenau, après un combat vif et soutenu. L'armée le poursuivit les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jours suivants. Parvenu aux lignes de Wissembourg, il les avait retournées à son avantage et s'y était retranché.

Dans la nuit du 5 au 6, les représentants du peuple reçurent la nouvelle de la prise de Toulon. On devait combattre le lendemain au milieu de la nuit. La nouvelle heureuse fut proclamée et toute l'armée la reçut aux cris de *Vive la République!* « Nos frères, dirent tous les soldats, nos frères sont allés à Toulon, nous voulons tous aller à Landau. » Le 6, depuis 9 heures du matin jusqu'à une heure et demie, une forte canonnade eut lieu de part et d'autre. Lassés d'un combat où le courage est passif, les républicains demandèrent tous la charge. On la battit dans un espace de 10 lieues. Nous parvîmes ainsi aux pieds des remparts. A 7 heures nous combattions encore. A 7 heures et demie nous étions les maîtres et à 10 heures nous nous étions emparés de tous

de la droite, tourna le poste de Haguenau, et il fut emporté en moins de trois heures. L'ennemi se retira sur les hauteurs de Hord; il s'y retrancha par tous les moyens que l'art militaire peut fournir. Le grand coup devait être porté le 6. La veille, les représentants du peuple reçurent la nouvelle de la reprise de Toulon; ils l'annoncèrent aussitôt à l'armée, et l'air retentit des cris de : *Vive la Convention! Nos frères ont été à Toulon, s'écria-t-on de toutes parts; nous irons à Landau! (On applaudit.)*

Cette heureuse nouvelle accrut l'audace des républicains. Le 6, de grand matin, l'attaque commença. L'armée soutint une vive canonnade de l'ennemi, qui dura jusqu'à une heure. Nos soldats, impatients, demandent qu'on sonne la charge, et veulent marcher contre l'ennemi, la baïonnette au bout du fusil; le signal est donné, nous fondons sur les Prussiens; ils sont repoussés jusqu'au Rhin. Il était 7 heures du soir; le combat recommence et dure jusqu'à 10; l'ennemi est forcé de se replier, et nous entrons dans Wissembourg aux cris de : *Vive la République!* Sans se reposer, l'armée demanda à marcher sur Landau, et il est à croire que cette ville est maintenant débloquée. *(On applaudit.)*

LE PRÉSIDENT répond au pétitionnaire que la volonté du républicain est pour lui le signal de la victoire, et l'admet aux honneurs de la séance.

les postes ennemis. Le lendemain matin, l'armée française entra triomphante dans Wissembourg. Il y a lieu de croire, dans ce moment-ci, que Landau est débloqué. Le fort Vauban devait être attaqué le 7 au matin. Je suis parti du champ de bataille à 4 heures; je ne sais ce qui s'est passé. *(Applaudissements.)*

LE PRÉSIDENT remercie, au nom de la Convention, le soldat républicain qu'elle vient d'entendre. « La volonté du républicain, dit-il, est pour lui le garant de la victoire. *(Applaudissements.)*

## II.

COMPTE RENDU du *Journal de la Montagne*.

*L'OFFICIER*, qui avait apporté la lettre lue au commencement de la séance, donne des détails sur la marche de l'armée du Rhin, depuis le 2 nivôse. Alors, l'ennemi était retranché sur les hauteurs d'Haguenau, où il avait établi 37 batteries, soutenues par une cavalerie nombreuse dont nous manquions. Notre armée se réunit à la droite de l'armée de la Moselle; les batteries furent tournées et l'ennemi forcé d'évacuer le pays en moins de 3 heures. Le 3 et le 4, nous le poursuivîmes sur les hauteurs de Roth où il s'était retranché.

Dans la nuit du 5 au 6, on publia la nouvelle de la reprise de Toulon. Aussitôt toute l'armée s'écria : « Vive la République! Nos frères sont allés à Toulon; nous, nous irons à Landau. »

Le lendemain, à 9 heures, une vive canonnade s'engagea de part et d'autre jusqu'à une heure et demie. Les républicains, indignés de perdre leurs frères sans aucune utilité pour la patrie, demandèrent la charge, qui fut battue dans l'espace de plus de 10 lieues. Ils marchèrent ainsi jusqu'aux pieds des retranchements de l'ennemi, on commença un feu de mousqueterie qui dura 3 heures. A 6 heures et demie nous étions maîtres de toutes les hauteurs, et à 10, tous les postes étaient abandonnés. Le lendemain, notre armée entra dans Wissembourg, où l'on disposait, au moment de mon départ, des colonnes pour marcher sur Landau, et tout me porte à croire qu'il est libre aujourd'hui.